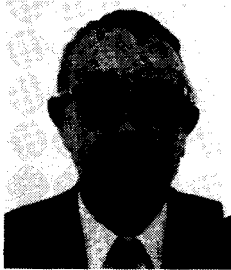


EN MARGE DES LIVRES

PIERRE MILLET



L'ARCHITECTURE
LIBANAISE

DU XV^e AU XIX^e SIECLE

C'est véritablement un ouvrage hors du commun que vient de publier Camille Aboussouan avec *l'Architecture libanaise du xv^e au xix^e siècle* (1).

Camille Aboussouan, ancien ambassadeur du Liban à l'Unesco et actuellement vice-président du conseil exécutif de cette organisation, récidive en quelque sorte, car c'est lui qui, en 1982, avait publié *le Livre et le Liban*, ouvrage aujourd'hui quasi introuvable et dont le sujet n'était rien moins que le rôle primordial des habitants du pays du Cèdre dans l'origine et la poursuite des échanges culturels entre l'Orient et l'Occident, en premier lieu la France.

Le livre sur l'architecture libanaise est destiné au public le plus large et non pas seulement aux architectes et aux archéologues. Il est, en effet, à lire et à voir.

A lire, car plusieurs de ses chapitres sont signés par des auteurs français et libanais éminents, à la tête desquels figure bien sûr Camille Aboussouan, dont les connaissances ne cessent de m'étonner.

Un des premiers mérites de cette « somme » est d'être claire et plaisante au sens propre du mot.

A voir, car ce livre contient près de neuf cents photographies en noir, plus de soixante en couleurs, prises pour la plupart par

(1) « Les Cahiers de l'Est », Beyrouth, 440 p., dans les librairies orientalistes de Paris.

Camille Aboussouan dès sa jeunesse sur le conseil de l'un de ses oncles.

S'y ajoute la reproduction de lithographies, de peintures, d'aquarelles, documents anciens et modernes. A noter, en particulier, le premier daguerréotype dans cette région, une vue de Beyrouth et d'un cèdre. Le sous-titre de l'ouvrage « le Bonheur de vivre ». L'auteur, qui a été le fondateur des « Cahiers de l'Est » à Beyrouth et du Pen Club au Liban, il y a de nombreuses années, présente son œuvre comme un acte de foi dans son pays « *en hommage au Liban souverain et indépendant, République libérale, démocratique et parlementaire* ».

Il cite en exergue ces lignes de Paul Valéry : « *De tous les actes, le plus complet est celui de construire.* »

Les titres des sept principales parties de l'ouvrage parlent d'eux-mêmes :

- Une architecture de pierre et de lumière.
- Une architecture de sagesse.
- Une architecture des limites asiatiques et méditerranéennes.
- Une architecture de dialogue avec la nature.
- Une architecture de dialogue entre les hommes.
- Une architecture des éléments de la demeure.
- Une architecture de dialogue avec Dieu (églises-mosquées-abbayes) dans la résistance et la liberté.

Et Camille Aboussouan de conclure avec une nostalgie poétique : « *L'histoire peut mourir sur un balcon à fleurs.* »

Ce balcon, une des originalités de l'architecture libanaise qui, jusqu'à présent, n'avait pas été véritablement étudiée. Il n'était que temps car, depuis trente ans, on a détruit au Liban plus qu'en trois cents ans.

Comme l'écrit l'émir Maurice Chéhab, l'archéologue le plus averti du Liban : « *La variété dans l'unité, tel est le principe de l'architecture et du décor du Liban* » — pays situé entre la montagne et la mer, aux cultures venues d'ailleurs, « *de Samarcande à Carthage, de Venise à Jérusalem, du Caire à Constantinople* ».

Ce qui caractérise, en effet, la maison libanaise au cours des âges, c'est son « *dialogue avec la nature* ». Peu d'architectures, comme l'écrit Camille Aboussouan, qui soient aussi « *extérieures à elles-mêmes* ».

Dans tous les pays de l'islam on ne retrouve pas autant de variété, et cela en raison du fait qu'au cours des siècles les habitants du pays du Cèdre, et donc les bâtisseurs, ont connu les dieux de la Phénicie, de l'Égypte, de la Grèce, de Rome, de Byzance et de l'islam, et d'autres encore. Pour la première fois j'ai découvert, grâce à ce livre, l'origine de la fleur de lys et son histoire en quelque sorte : élément de décoration d'abord dans l'Antiquité égyptienne, ces fleurs de lys qui, au cours des âges, prennent toute leur valeur de loyauté et de pureté pour symboliser l'emblème royal, lorsqu'à la fin du Moyen Âge, à la suite des croisades, le roi de France l'appose sur son blason après qu'elle a figuré sur les armes des sultans abbassides et des Mamelouks.

De la lecture et, si je puis m'exprimer ainsi, de la vision de l'ouvrage de Camille Aboussouan se dégage, et je pèse mes mots, un véritable enchantement, où se mêlent la poésie du verbe et celle des images.

C'est, je ne crains pas de le répéter, une véritable découverte et une raison supplémentaire, s'il en était besoin, de réfléchir à ce que l'Occident, et la France en particulier, doit aux habitants du pays du Cèdre (ce cèdre qui servit à construire le temple de Salomon !) et de nous associer aux actes de foi et d'espérance dans la diversité de sa civilisation au Proche-Orient.

PIERRE MILLET
